

Que penser du (nouveau) look de Cédric Villani ?

Marion Galy-Ramounot | Le 06 septembre 2019



Le député LREM Cédric Villani impose un style plus décontracté pour annoncer sa candidature à la mairie de Paris, le 4 septembre 2019. Abaca

À l'heure où il vient de confirmer sa candidature à la mairie de Paris, on fait le point sur l'allure passiste de Cédric Villani, mathématicien émérite devenue bête politique. Paroles d'experts.

Il fut un temps où il recevait la médaille Fields, plus haute distinction mondiale en mathématiques, pour ses travaux en théorie cinétique de l'équation de Boltzmann (en gros). C'était en 2010, à l'époque où sa lavallière rouge sang et sa broche araignée n'embarrassaient personne. Puis, il est devenu député LREM de la 5e circonscription de l'Essonne (en 2017). Bien sûr, ses atours romantico-étranges ont fait un temps pouffer dans les rangs de l'Assemblée, où l'usage «veste et cravate» prévaut depuis longtemps. «Mais son créneau restait possible dans la mesure où il venait du monde scientifique et académique, défend le sociologue des médias Jamil Dakhli. On a toujours autorisé à ceux qui sont dans un domaine intellectuel la possibilité d'afficher leur originalité.»

Lire aussi » Cédric Villani sera-t-il le cauchemar de Macron... comme Macron fut celui de Hollande?

"Lady Gaga des mathématiques"



Alors mathématicien, Cédric Villani assiste à une cérémonie en l'honneur de Jules Ferry à Paris, le 15 mai 2012. Joël Saget / AFP

Cédric Villani représentait le monde de la science : il pouvait donc se permettre cette allure hors du temps. «Le Lady Gaga des mathématiques», s'autoproclamait-il d'ailleurs, à l'époque. Pascal Monfort, fondateur du bureau de tendances REC, est plus mesuré : «On l'a souvent comparé au dandy du XIXe siècle, parce que ses atours font référence à des époques passées, parce qu'il est clairement dans une surenchère passiste. Il renvoie à une période où régnait le culte du scientifique qui faisait progresser l'Humanité, ajoute Jamil Dakhli, où Darwin et Pasteur étaient des stars absolues.»

Reste que Cédric Villani nie toute explication scientifique derrière son air de savant fou arachnophile. «Il n'y a aucune stratégie, je n'ai jamais cherché à rationaliser ma manière de m'habiller», affirme-t-il dans **une émission du HuffPost**, en 2017. Pas de stratégie politique, sans doute, mais clairement «une volonté exhibitionniste», pour Pascal Monfort. «Même en tant que mathématicien, cela relevait d'une envie d'être exposé, de marquer les esprits et donc d'une ambition de pouvoir, même si ce n'est qu'un pouvoir de reconnaissance.» Le teneur cite le cas d'Aristide Bruant et son écharpe rouge, «devenue son logo». On pense également à Steve Jobs et son col roulé noir, Karl Lagerfeld et son catogan poudré, Andy Warhol et sa perruque blonde...

Les tops et les flops de la "fashion politique"

En images



Voir toutes les photos →

Tenue d'Assemblée exigée



Le député Cédric Villani, reconnaissable à ses cheveux longs, sa lavallière et sa collection d'araignées, prend la parole à l'Assemblée nationale, le 14 février 2018. Bertrand Guay / AFP

«Consciemment ou non, Cédric Villani est immédiatement identifiable, il y a une marque Villani», rejoint le sociologue Jamil Dakhli. Voilà du pain béni pour se lancer en politique, certes. Un caillou dans la chaussure, néanmoins, pour pouvoir y rester ? «L'inconvénient de son look, c'est qu'il peut donner l'impression d'être face à quelqu'un de farfelu, déconnecté des enjeux sérieux», poursuit Pascal Monfort. «Jusqu'ici, il a bénéficié d'une image sympathique, mais il n'était pas vraiment pris au sérieux», renchérit Jamil Dakhli. Une mutation était donc nécessaire pour légitimement **candidater à la mairie de Paris**. D'autant que le monde politique a montré peu d'ouverture aux excentricités ces dernières décennies - **les chaussettes rouges de François Fillon**, oui, mais Roselyne Bachelot en crocs, non. «Dernièrement, les politiques nous ont habitués à une très grande sobriété en France, résume Pascal Monfort. Même Manuel Valls a fini par aller vers quelque chose de très sobre» - et Dieu sait qu'il aimait **ses chemisettes fuchsias**.

Ainsi naît le nouveau look, ou disons allégé, de Cédric Villani. Cheveux plus courts, barbe taillée, chemise blanche légèrement déboutonnée - il a, pour l'instant, gardé sa collection d'araignées (une soixantaine). «Il a été obligé de négocier avec ce qui l'a rendu célèbre et ce qui va le rendre conforme aux codes de la politique, explique notre sociologue. D'où ce changement notable, mais pas radical. C'est une manière de dire qu'il est vraiment investi dans son projet, de montrer qu'il est capable de faire des efforts, y compris revenir sur son style a priori très important pour lui.»

"Culture du lissage"



Nouvelle coupe, nouveau look : Cédric Villani candidate officiellement au poste de maire de Paris, le 6 septembre 2019. François Guillot / AFP

Quitte à décevoir ceux qu'il avait séduits avec son allure si... particulière ? Au risque de rentrer dans un moule qu'il avait tenu à distance jusqu'ici et de passer pour un imposteur ? «Changer son look pile au moment où on se présente à la mairie de Paris, c'est tout sauf du hasard, on est clairement dans le calcul, raisonne le patron du cabinet de tendances REC. Certains peuvent aussi se demander s'il croyait lui-même en son look, s'il change au nom d'une fonction politique. D'autant que les dandys considéraient que leur style était lié à leur talent, ils devaient s'habiller avant de pouvoir écrire, tout ceci étant pour eux lié à l'âme...»

La question est : Cédric Villani aurait-il pu, oui ou non, briguer la mairie de Paris avec son carré de laquais et une veuve noire sur l'épaule ? «Il aurait pu assumer, mais au risque de rester dans l'image du fanfaron, du saltimbanque, juge Jami Dakhli. C'est un peu réducteur d'être l'homme à l'araignée : amusant, mais limité.» Pascal Monfort est moins décisif : «Être le patron de Paris n'est pas comme être le patron de la France, on est capable d'accorder au premier des choses moins consensuelles, on a d'ailleurs eu un maire homosexuel (*Bertrand Delanoë, NDLR*). Mais l'heure est au consensus, et la culture, au lissage.»